

CHAPITRE 4

BRÈVE CONVERSATION À MEINIER (CANTON DE GENÈVE) : LA FÊTE DE L'ESCALADE¹

1. Introduction

Lieu de l'enquête : Meinier, commune de 1 800 habitants, se situe à quelques kilomètres de la ville de Genève.

Locuteur interviewé : CM est âgé de 48 ans au moment de l'enquête. Né en ville de Genève en 1954, il s'est établi à Meinier à l'âge de 21 ans. Après avoir effectué un apprentissage d'employé de commerce, CM est devenu agent de voyage, profession qu'il exerce depuis lors.

Relation entre les locuteurs : CM est le père de l'une des deux enquêtrices, qui n'assiste pas à cette conversation guidée. CM et l'enquêtrice dirigeant cette conversation se vouoient.

Lieu et année de l'enregistrement : Chez CM, à Meinier, en 2002.

2. Aspects culturels et lexicaux

Le thème abordé dans cet extrait est l'*Escalade* (l. 5 et l. 5-6), fête traditionnelle genevoise célébrée chaque année le 12 décembre pour commémorer la victoire de Genève, cité protestante prospère, sur les troupes du duc de Savoie, Charles-Emmanuel I^{er}, à l'occasion de l'attaque savoyarde lancée par

1. Ce chapitre a été rédigé par Helene N. Andreassen, Raphaël Maître et Isabelle Racine.

surprise en dépit de la paix jurée. CM raconte comment se déroulait la fête lorsqu'il était enfant. Il explique qu'il y avait une fête à l'école (l. 9), lors de laquelle on leur *rappelait l'histoire* (l. 9), dont voici les péripéties principales : dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602, 2 000 soldats savoyards parviennent au pied des murailles de la ville à pied ou à cheval. Ils tirent de leur matériel des éléments d'échelles emboîtables qu'ils assemblent et hissent le long des murailles pour les escalader, d'où le nom donné à cet épisode historique. Réveillé par un tir d'arquebuse, le peuple genevois tout entier prend les armes et défend sa cité. Là survient le geste héroïque resté gravé dans la mémoire populaire : Catherine Cheynel, affectueusement surnommée la Mère Royaume, jette sur la tête d'un assaillant une marmite pleine de soupe, le blessant mortellement. La tentative des Savoyards de faire sauter l'une des portes d'entrée fortifiées pour permettre aux troupes de pénétrer dans la ville échoue grâce au réflexe de l'un des gardes d'abaisser la herse. Constatant leur échec, les troupes savoyardes se replient. Le dimanche matin, les Genevois, emmenés par Théodore de Bèze² – que CM mentionne en expliquant : *On nous re/ remémorait le tout parce qu'on avait oublié depuis l'année d'avant, le nom de Théodore de Bèze et les autres* (l. 10-11) –, se rendent dans les temples pour remercier Dieu de leur victoire. L'événement se solde par 18 morts côté genevois, 54 côté savoyard, ainsi que 13 prisonniers, jugés et exécutés le jour même. Signé l'été suivant, le Traité de Saint-Julien oblige Charles-Emmanuel I^{er} à renoncer à faire de Genève sa capitale du nord des Alpes. L'Escalade, emblème de l'indépendance des Genevois, devient la fête nationale de la République. L'hymne genevois, intitulé *Cé qu'è l'aino* « Celui qui est là-haut », a été composé vers 1603 en patois genevois (francoprovençal), qui a complètement disparu de nos jours (cf. V.1. : 1.).

Les festivités ont lieu le 12 décembre même, et les commémorations officielles le week-end le plus proche. Un cortège historique mettant en scène 800 participants costumés défile le dimanche soir dans les rues de la vieille ville. CM le thématise plusieurs fois dans l'extrait : *on allait religieusement aussi chaque année avec mes parents assister au... défilé, bien entendu* (l. 17-18), et plus tard, en expliquant que, cette année, il ne pourra pas se rendre au défilé (l. 28). Il évoque également le *cortège de l'Escalade* (l. 29-30) qu'il allait voir avec ses enfants, et raconte que, pour les faire patienter en attendant le passage du cortège, ils mangeaient des *paquets de marrons* (l. 32), nom donné dans certaines régions de Suisse romande – dont Genève – aux châtaignes

2. Recteur de l'Académie et successeur du célèbre réformateur Jean Calvin dans les charges qu'il occupait à Genève.

grillées au feu de bois, servies dans des sachets de papier, et vendues en hiver dans des cabanes en bois.

Les enfants se déguisent et défilent de nuit dans les rues en frappant aux portes pour chanter la fameuse chanson « Ah ! La Belle Escalade », contre quoi ils reçoivent argent ou friandises, coutume évoquée par CM : *en fin d'après-midi, on allait chanter de ... de porte en porte* (l. 12). Il souligne toutefois que, de son temps, les enfants recevaient *très peu d'argent mais surtout des mandarines, des chocolats, des... des petites choses comme ça* (l. 13-14). Mais en 1960 – CM est alors âgé de six ans –, le Conseil d'État (gouvernement cantonal, à ne pas confondre avec le *Conseil des États*, chambre législative fédérale, cf. V.2. : 2.) édicte une ordonnance n'autorisant plus les déguisements sur la voie publique qu'aux enfants de moins de 15 ans. Celle-ci sera reconduite en 1978 : *il a été, pendant une période de deux trois ans, je crois, euh, strictement interdit d'être dans le... des endroits publics, déguisés* (l. 22-23).

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'un des figures héroïques de la fête est la Mère Royaume. Pour commémorer son geste de bravoure, des marmites en chocolat remplies de légumes en massepain et de bonbons dans des emballages aux couleurs genevoises sont vendues dans tous les magasins de la ville. De petits pétards sont glissés dans les emballages. CM, s'il n'y fait pas mention explicite, fait allusion à la tradition de faire *des petites bêtises* (l. 14-15) et *des canailleries* (l. 16), ce qui, selon lui, *est pratiqué au moment de l'Escalade* (l. 16-17).

Au niveau lexical, on peut souligner que CM produit un langage assez soutenu (malgré l'emploi prépositionnel de *style*, l. 15) : *remémorait* (l. 10), *canailleries* (l. 16), *débordements estudiantins* (l. 21), *étant invité à... dîner* (l. 28). On peut également relever qu'en faisant le choix contrôlé – si l'on en croit la brève pause d'hésitation qui le précède – de *dîner* (l. 28) pour désigner le repas du soir, CM semble vouloir éviter le régionalisme correspondant *souper* (cf. V.1. : 2.2.). Cette stratégie d'évitement montre que CM, tout comme le locuteur de Gland (cf. V.2. : 2.), est parfaitement conscient de la spécificité suisse de ce terme et pourrait être interprétée comme un effet de la faible légitimité des régionalismes dans un registre langagier soutenu.

3. Aspects syntaxiques et discursifs

Comme le lexique, la syntaxe et la structuration du discours sont soignées, sans que l'on puisse y relever de spécificités régionales. On relève la

rareté des balises orales : CM produit un seul *bon* (et puis **bon**, enfin des... des, des canailleries, l. 16), et aucun *ben* ne filtre. On retrouve tout de même un certain nombre d'hésitations : *il y a eu une époque, euh, j'étais petit* (l. 19-20), *Et le cortège de l'Escalade avec nos enfants, c'était aussi un souvenir euh... assez extraordinaire* (l. 29-30), et de répétitions : *on allait chanter de... de porte en porte* (l. 12), et puis *bon, enfin, des... des, des canailleries* (l. 16). On ne trouve qu'une seule phrase inachevée dans l'extrait : *je me rappelais pas les, il y avait quasiment plus de fêtes* (l. 20-21) et très peu de scories : *donc euh, c'il y a, il a été, pendant une période de deux trois ans, je crois, euh, strictement interdit d'être dans le... des endroits publics, déguisés* (l. 22-23) et *mais peu de temps après c'est le, c'l la fête est redevenue une fête* (l. 25-26). Le pronom personnel est omis dans les deux cas où CM utilise le verbe *falloir* : *Fallait que ce soit strictement privé* (l. 24) et *fallait juste les tenir un peu* (l. 31). Le verbe *être*, employé comme présentatif, est au singulier : *C'est, c'est des souvenirs d'enfant* (l. 5) et *C'est, c'est des bons souvenirs* (l. 19). On peut encore souligner la position de l'adverbe *donc* en tête de proposition (*Euh, très traditionnel, donc il y avait une fête à l'école*, l. 9, et *Donc, ça tombe être sur l'heure euh... du cortège que je vais manquer*, l. 29), ainsi que, dans la construction du récit, le passage de l'imparfait au présent dans la même phrase : *On arrivait trop tôt, puis il faisait froid alors... Après avoir mangé huit paquets de marrons et... retourné quatre fois l'écharpe autour du cou, c'est pas suffisant et... Puis enfin arrivent les tambours, les trompettes et les chevaux* (l. 31-34).

4. Aspects phonétiques et phonologiques

Sur le plan vocalique, nous avons vu (cf. V.1. : 2.4.) que la fin des substantifs et adjectifs féminins en *-ie*, *-ée*, *-ue*, *-eue* et *-oue* peut s'opposer phonologiquement, pour beaucoup de Romands, à leur correspondant masculin *-i*, *-é*, *-u*, *-eu* et *-ou*. CM atteste cette opposition dans *année* ([ane:j], l. 11 et 17) et dans *âgée* ([a:ʒe:j], l. 28), ainsi que dans *canailleries* (l. 16) [kanajʁi:j]. CM illustre l'opposition de longueur /a-a:/ dans *âgée* [a:ʒe:j] (l. 28) – seule occurrence présentant une longueur non imputable à une hésitation ni à un allongement de fin de groupe – vs. *année* [ane:j] (l. 17). L'opposition /o-ɔ/ en fin de mot est – comme chez le locuteur valaisan (cf. V.3. : 4) – neutralisée chez CM : la voyelle de *trop* (l. 31) est fermée comme celle de *chevaux* (l. 34), et elle s'oppose à celle que l'on trouve en syllabe finale fermée, qui est ouverte et moyennement centralisée et qui apparaît dans *école* (l. 9) et dans *époque* (l. 20). En revanche, on trouve autant de [ɛ] que de [e] en initiale et à

l'interne, avec une distribution apparemment explicable par une tendance à l'harmonie vocalique (fermeture avant voyelle fermée) : on trouve [ɛ̃], le plus souvent avec réalisation moyennement fermée [ɛ̃], dans *école* (l. 9), *époque* (l. 20), *j'étais* (l. 20), *débordements* (l. 21), *défilé* (l. 28), *c'était* (l. 30) vs. [e] dans *défilé* (l. 18), *déguisés* (l. 23), *été* (l. 25). L'imparfait est réalisé avec /ɛ/ (*avait*, l. 9, *allait*, l. 12, *recevait*, l. 12). Le conditionnel n'est pas attesté. La stabilité de l'opposition /ɛ-œ̃/ semble mise à mal. Certes, CM arrondit /œ̃/ dans *un* (l. 14, 18, 30, 31 et 34) davantage que /ɛ̃/ dans *fin* (l. 12), *enfin* (l. 16), *estudiantins* (l. 21), mais il est connu que l'article indéfini peut être le dernier résistant à la fusion (cf. V.1. : 2.4.). Par ailleurs, l'extrait ne nous permet pas de nous prononcer sur la tendance à la diérèse présente chez les locuteurs de Gland et de Veyras puisqu'il ne comporte aucune occurrence potentielle de ce phénomène. Le consonantisme ne diverge guère du système du FR, si ce n'est par la légère mais insistante palatalisation de /k/ devant voyelles antérieures, y compris /a/ (p. ex. *paquets*, l. 32, *quatre*, l. 33, etc.), et devant pause (*époque*, l. 20).

L'extrait ne fournit aucun schwa en syllabe initiale de polysyllabe précédé de deux consonnes. Lorsque le schwa est précédé d'une voyelle, il présente un taux d'effacement élevé : dix occurrences sur douze. Il ne se maintient qu'à deux reprises, dans *remémorait* (l. 10) où il porte un accent d'insistance, et dans *religieusement* (l. 17). Dans les cas où deux ou trois schwas se succèdent, c'est le premier qui chute dans *r(e)cevait* (l. 12), le troisième dans *redev(e)nue* (l. 26).

Concernant la liaison, tout comme pour les locuteurs de Gland (cf. V.2. : 4.) et de Veyras (cf. V.3. : 4.), l'extrait ne présente aucune particularité. CM effectue de manière systématique les liaisons catégoriques (cf. II. 1), soit entre le déterminant et le nom : *les [z]autres* (l. 11), *un [n]autobus* (l. 18-19), *trois [z]ans* (l. 22), *des [z]endroits* (l. 23), *nos [z]enfants* (l. 30) et *un [n]autre* (l. 34), entre proclitique et verbe : *on [n]avait* (l. 10-11), *on [n]allait* (l. 12 et 17), *on [n]arrivait* (l. 31), *ils [z]étaient* (l. 31), ainsi que dans la locution *bien [n]entendu* (l. 18). Par ailleurs, on peut souligner que, même si le lexique, la syntaxe et la structuration du discours de CM sont soignés, il ne produit aucune liaison variable. En effet, la liaison n'est pas réalisée après les deux occurrences du verbe « être » : *étant// invité* (l. 28) et *c'était// aussi* (l. 30), ni dans les occurrences suivantes : *des débordements// estudiantins* (l. 21), *strictement// interdit* (l. 23), *avaient// été* (l. 25), *je ne peux pas// aller* (l. 27), *après// avoir mangé* (l. 32), ni entre le verbe à l'infinitif et l'élément qui le suit :

sonner// aux deux portes (l. 15-16). Enfin, on ne trouve aucune occurrence de liaison interdite ou de liaison réalisée avec une consonne erronée.

Comme chez les locuteurs de Gland (*cf.* V.2. : 4.) et de Bévilard (*cf.* V.5. : 4.), le contour intonatif avec montée mélodique sur la syllabe pénultième de groupe est illustré dans *impatients* (l. 31).

Brève conversation à Meinier (canton de Genève, Suisse)

EQ : En fait, comme vous êtes genevois et que c'est rare d'avoir des gens qui, à quarante-huit ans, sont toujours à Genève, s'ils y sont nés. Qu'est-ce que vous pensez de l'Escalade et comment est-ce que vous l'avez un peu euh... vécue... ? Étant donné que (X). 1

CM : L'Escalade. <**EQ :** Oui.> C'est, c'est des souvenirs d'enfant encore, pour moi, l'Escalade. Aller chanter de porte à porte. 5

EQ : Vous faisiez ça donc ? <**CM :** Ah oui.> Enfin, comment est-ce que c'était fêté euh... quand vous étiez enfant ?

CM : Euh, très traditionnel, donc il y avait une fête à l'école. On nous rappelait l'histoire, je crois que ça se fait encore aujourd'hui. On nous re/remémorait le tout parce qu'on avait oublié depuis l'année d'avant, le nom de Théodore de Bèze et les autres. Et puis euh... en fin d'après-midi, on allait chanter de... de porte en porte. Et on recevait très peu d'argent mais surtout des mandarines, des chocolats, des... des petites choses comme ça. Et, alors qu'on grandissait un petit peu, on faisait des petites bêtises, style attacher deux portes, euh par une grande ficelle et puis sonner aux deux portes en même temps, et puis bon, enfin des... des, des canailleries. Ça, c'est pratiqué au moment de l'Escalade. Euh, on allait religieusement aussi chaque année avec mes parents assister au... défilé, bien entendu. Il y avait <**EQ :** Le cortège.> un autobus, cortège, parfois on rentrait à pied. C'est, c'est des bons souvenirs. Il y a eu une époque, euh, j'étais petit, je me rappelais pas les, il y avait quasiment plus de fêtes parce qu'il y avait eu des débordements estudiantins. Des violences en ville, *etcetera*, donc euh, c' / il y a, il a été, pendant une période de deux trois ans, je crois, euh, strictement interdit d'être dans le... des endroits publics, déguisés. <**EQ :** Ah bon ?> Fallait que ce soit strictement privé, oui, à cause débordements, des voitures avaient été incendiées, *etcetera*. C'est, malheureux mais peu de temps après c'est le, c' / la fête est redevenue une fête et, comme aujourd'hui, par exemple, euh... où c'est fêté, raisonnablement, à ma connaissance. Malheureusement, je peux pas aller demain soir au... défilé, étant invité à... dîner avec une personne âgée qui mange tôt. 10
15
20
25

Donc ça tombe être sur l'heure euh... du cortège que je vais manquer. Et le cortège de l'Escalade avec nos enfants, c'était aussi un souvenir euh... assez extraordinaire. 30
Fallait juste les tenir un peu parce qu'ils étaient impatients. On arrivait trop tôt, puis il faisait froid alors... Après avoir mangé huit paquets de marrons et... retourné quatre fois l'écharpe autour du cou, c'est pas suffisant et... Puis enfin arrivent les tambours, les trompettes et les chevaux. Voilà. Un autre souvenir d'enfance.